

Ascension 2023

« Le Seigneur était à l'œuvre avec eux, et il confirmait la Parole par les miracles qui les accompagnaient. » (Mc 16, 20)

En l'absence du Pasteur, les bergers – ses collaborateurs – ont la mission de prendre soin du troupeau. Avant la venue du Christ, toute une hiérarchie avait été établie par Dieu lui-même pour conduire le peuple élu sur la terre. C'était le sacerdoce de la tribu de Lévi d'une part et les juges et la royauté de David d'autre part. Une fois le Christ apparu, lui le véritable propriétaire du troupeau, les bergers remplaçants, c'est-à-dire les Lévites et les chefs politiques juifs, se devaient de lui céder leur place. Les substituts ne sont que des substituts. Ils n'ont pas le droit de voler la vedette à l'acteur principal.

Après trente-trois ans de prise en main du pouvoir et après avoir apporté quelques réformes nécessaires, le Pasteur en chef quitte cette terre et confie une fois de plus le soin de ses brebis à ses assistants. Cette fois-ci, ce sont les apôtres, avec à leur tête le grand saint Pierre. Celui que l'on appelait autrefois Simon est désormais le roc sur lequel est bâtie l'Église ; le responsable de confirmer ses frères dans la foi.

Ce n'est pas le plus grand des champions : il n'a pas de diplôme, il n'est pas particulièrement fin, il a même renié son Maître à un moment plutôt crucial... Mais qui dira que le Seigneur a fait un mauvais choix en lui confiant son Église ? Qui sommes-nous pour juger les jugements de Dieu ? « Celui qui médit d'un frère ou qui juge son frère – nous prévient saint Jacques –, médit de la Loi et juge la Loi. Or si tu juges la Loi, tu n'es pas l'observateur de la Loi, mais son juge. » (Jc 4, 11) À plus forte

raison si ce frère en question est le pape ! Le Christ ne pouvait-il pas choisir celui qu'il voulait parmi les milliards d'humains à naître pour devenir son Vicaire sur la terre, son représentant muni de tous ses pouvoirs ? De même qu'il s'est formé une mère digne de lui, n'est-ce pas évident qu'il s'est choisi un pape selon son cœur ?

Or, ce qui valait pour le premier pape, valait aussi pour le 214^e, Alexandre VI, et vaut pareillement pour Sa Sainteté François I^{er} et vaudra encore pour les siècles des siècles. Reprenant les paroles du Pontife régnant : « qui suis-je pour juger ? » Suis-je un membre de l'Église catholique ou bien plutôt en suis-je le juge compétent ? Jésus lui-même a dit, à propos de ceux qui détenaient à son époque le pouvoir légitime : « Sur la chaire de Moïse se sont assis les scribes et les Pharisiens : faites donc et observez tout ce qu'ils pourront vous dire. » (Mt 23, 2) Comment Dieu pourrait-il avoir abandonné son Église, lui qui a promis d'être avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde ? (Cf. Mt 28, 20) Lui qui a parlé par la bouche du grand prêtre Caïphe, alors même qu'il condamnait Notre-Seigneur à mourir, ne peut-il pas en faire bien plus avec nos grands prêtres actuels qui sont loin d'être aussi méchants qu'en l'an 30 !

Jésus ne nous laisse pas orphelins. Il est à l'œuvre avec nous et par nous. Quelle plus belle preuve de l'origine divine de l'Église que le fait qu'elle subsiste encore après deux mille ans et, qui plus est, avec ses propres membres qui s'efforcent de génération en génération de la saboter de l'intérieur ? Cela ne s'explique pas autrement que par la présence de Jésus qui, malgré les signaux que nous envoient nos sens et notre raison, conduit lui-même son troupeau.

Il est la vigne, nous sommes les sarments. (Cf. Jn 15, 5) Ce sont les sarments qui reçoivent leur sève de la vigne et pas le contraire. Nous sommes fils de l'Église ; nous recevons d'elle la vie. N'allons pas inverser orgueilleusement les rôles. Le sarment, par lui-même, ne peut rien, surtout s'il est détaché de la vigne. Il y a de nos jours beaucoup de ces branches plus ou moins désolidarisées du tronc qui prétendent rendre la vie au cep. Elles sont dans l'illusion. Les nombreuses réformes des ordres religieux au fil des siècles n'ont pas été faites de l'extérieur par d'anciens membres aigris, mais toujours de l'intérieur, par des enfants fidèles. Ils n'ont pas ménagé leur peine, écartelés qu'ils étaient entre la piété filiale pour leur famille religieuse et l'attachement indéfectible aux traditions qui les nourrissaient.

L'écartèlement est certes inconfortable, mais ç'a toujours été le lot de l'Église qui est d'ailleurs née de l'écartèlement d'un Dieu sur une croix. Nous ne pouvons faire l'économie ni de la fidélité à l'Église, et à sa hiérarchie, ni de la fidélité à la Tradition deux fois millénaire de cette même Église. Ce qui nous gardera dans le droit chemin, c'est un regard de foi sur l'Institution que le Christ nous a laissée en retournant vers son Père. Il reviendra de la même manière que les apôtres l'ont vu s'en aller au ciel, mais alors, trouvera-t-il encore la foi sur la terre ? (Cf. Lc 18, 8)